

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 123 (1978)
Heft: 5

Buchbesprechung: Les Russes : la vie de tous les jours en Union soviétique [Hedrick Smith]
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vie de tous les jours en Union soviétique

par le capitaine Hervé de Weck

Quelles idées préconçues ne circulent-elles pas en Occident à propos de l'Union soviétique? Certains y voient encore « les méchants communistes le couteau entre les dents », et frissonnent en pensant au système totalitaire que les maîtres du Kremlin imposent à leurs concitoyens; d'autres soutiennent que les Russes aspirent à un régime démocratique. Bref, il manquait un témoignage sérieux sur la vie quotidienne en URSS. Hedrick Smith, un journaliste américain qui parle le russe, vient de combler cette lacune, après avoir passé trois ans dans ce pays¹.

Une économie collectiviste...

D'emblée, l'auteur dévoile les dessous de l'économie planifiée. Seul le secteur militaire travaille selon les règles de l'économie de marché. L'Armée rouge fait produire ce qu'elle désire; elle vend ensuite à bon compte ses nouveautés pour les tester, ce qui lui permettra d'améliorer ses matériels. En principe, un article destiné à l'armée est de bien meilleure qualité que s'il est prévu pour la consommation courante. Le gouvernement n'encourage que les recherches scientifiques susceptibles de connaître des applications militaires: la cybernétique, par exemple, indispensable pour le guidage des missiles. Rappelons que plus du 40 % du produit national est affecté au budget militaire.

Dans les entreprises nationalisées, le vol, le marché noir constituent le revenu d'appoint du citoyen moyen. Au cours de l'année 1972, le tiers des propriétaires de voitures privées roulait avec de l'essence volée à l'Etat; cette fraude portait sur 600 millions de litres ! Personne ne nie l'existence de cette économie parallèle, même pas le gouvernement qui, en 1961, a réintroduit la peine de mort pour crime économique.

Les usines, obligées de respecter les normes souvent irréalistes du Plan quinquennal, offrent des produits de mauvaise qualité. Chacun sait

¹ Smith, Hedrick, *Les Russes. La vie de tous les jours en Union soviétique*, Paris, Editions Belfond, 1976, 508 p.

qu'il ne faut jamais acheter un article fabriqué après le vingt du mois car, dès ce moment, tout le secteur secondaire comble fébrilement les déficits de production, les responsables se débattant contre les pénuries de matières premières ou de pièces indispensables. Les entreprises militaires se font ravitailler en priorité, l'industrie lourde en deuxième urgence; l'industrie légère occupe la troisième place dans cette hiérarchie.

L'absentéisme atteint des proportions fantastiques, car les chefs s'avèrent incapables de discipliner des ouvriers que l'on n'a pas le droit de renvoyer et qui trouveront facilement une place s'ils quittent volontairement la leur.

A cause d'un niveau de vie insuffisant, des conditions de logement, le niveau d'accroissement de la population est le plus bas du monde. Rares sont les familles en ville qui peuvent avoir plus d'un enfant. Cette situation ne laisse pas d'inquiéter les dirigeants qui considèrent une expansion démographique comme un élément de puissance.

... et ses conséquences

Cette situation économique explique aussi une baisse de la conviction idéologique, bien que l'on ne note pas de révolte, d'agitation de la jeunesse contre le régime ou le service militaire obligatoire. Les Russes apparaissent comme un peuple « apolitique », ils ne s'identifient pas avec leurs dirigeants actuels, s'en moquent volontiers en privé. L'indifférence semble même l'arme principale contre la propagande officielle. Dans ce contexte, les mesures destinées à éviter les contacts avec les étrangers se comprennent facilement.

Malgré tout, une certaine culture occidentale a percé la muraille. « Alors que les jeunes Américains ont adopté en signe de rébellion contre l'aisance et la prospérité des parents les jeans effrangés, l'indépendance totale et l'ambiance de folk-rock, les jeunes Russes rêvent précisément d'aisance et de bonne vie. Ils sont à l'avant-garde du nouveau matérialisme ».

L'égalité des chances

Si bizarre que cela paraisse, tous les jeunes gens capables ne peuvent pas entreprendre des études supérieures. Il existe des écoles du soir pour

ouvriers, mais l'enseignement y laisse tellement à désirer que des recherches sociologiques, vers 1960, montraient que les enfants de l'intelligentsia avaient de deux à huit fois plus de chances d'entrer à l'université que ceux des milieux ouvriers et paysans. A la même époque, à l'université de Moscou, 70 % des étudiants venaient de familles cultivées. Dix ans plus tard, cette proportion s'élevait à 80 %.

L'endoctrinement dans les écoles ne présente aucune faille. L'enseignement de l'idéologie, d'une histoire, d'une littérature revues et corrigées en forme la base. Dès le niveau secondaire moyen, on inculque une formation militaire. A l'université, les étudiants suivent des cours sur l'histoire du parti et deviennent obligatoirement officiers de réserve, certains d'entre eux poussant même leurs études, afin d'éviter les deux années de service actif.

Pas de pléthore d'universitaires à déplorer, car les économistes du plan prévoient chaque année un quota pour chaque catégorie de formation, si bien que l'emploi est garanti. Une fois admis, peu d'étudiants ratent leurs examens. Un échec, quel coup dur ! On se voit alors recruté comme simple soldat dans l'armée, au lieu de bénéficier de la préparation militaire relativement confortable réservée aux étudiants.

Peuple et démocratie

Le Russe livré à lui-même se montrerait insouciant et désordonné. Fait significatif, sa langue ne connaît pas le mot « efficacité » qu'elle a dû emprunter à l'anglais. Par contre, les Soviétiques apprécient les chefs à poigne, la grandeur de l'Etat et le pouvoir fort, peut-être parce qu'ils n'ont jamais connu dans leur histoire des débats politiques publics, des institutions qui épaulent le citoyen face aux autorités. La masse ne semble pas aspirer à une démocratie de type occidental. Brejnev paraît peu considéré, parce qu'il se montre trop bureaucrate.

On sent une sympathie latente envers Staline chez les ouvriers, les paysans et les jeunes. L'histoire étant corrigée, ils ignorent la terreur, les purges, les millions de victimes du « Petit père des peuples ». Alors qu'ils souffrent des pénuries, de la désorganisation économique, du marché noir, ils se rappellent le chef qui a forgé la grandeur du pays, extirpé la corruption et gagné la guerre. Les ouvriers se faisant souvent — quel paradoxe ! — exploiter par leur patron, ils souhaitent qu'un homme

fort intervienne, si bien que Staline leur apparaît comme un exemple à suivre.

Actuellement, la deuxième guerre mondiale sert encore de ferment du nationalisme; le patriotisme se renforce, tandis que décline la ferveur communiste. S'ils croyaient leur pays en danger, les Russes se montreraient prêts à tout, non seulement face à un danger militaire, mais aussi face à une « invasion » d'idées étrangères. On peut noter chez eux un impérialisme colonial semblable à celui que manifestaient les Anglais au siècle dernier. La grande partie de la population ne condamna pas l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968: enfin, l'Union soviétique montrait sa force. Les Russes se méfient des Chinois; les intellectuels en parlent comme de nouveaux barbares.

L'impact de la dissidence

Selon Hedrick Smith, ces attitudes expliquent le faible impact de la dissidence qui semble faire plus de bruit en Occident que dans le pays même. Les grandes voix de Sahkarov, Soljenitsyne, Medvedev font oublier que l'opposition active, qui représentait un millier de personnes, ne joue plus aucun rôle.

Les dirigeants ont compris que des mesures de répression plus discrètes que les purges staliniennes s'avéraient aussi efficaces. On met le dissident « à l'index professionnel », ce qui lui interdit de trouver un emploi dans un système où l'Etat est l'unique employeur; on l'isole, ce qui suscite le découragement; l'administration délivrant les autorisations de se rendre à l'étranger, elle peut, par ce moyen, empêcher le « déviationnisme » des élites; en dernier lieu, l'expulsion empêche l'intéressé de se faire entendre à l'intérieur de son pays.

Le gouvernement joue également sur le cynisme désabusé des autres intellectuels qui supposent que les dissidents ne cherchent pas la vérité, mais des avantages de tous ordres. L'auteur prétend même que l'intelligentsia, se sentant coupable de son silence, se croit obligée de blâmer ces courageux trublions, afin d'apaiser sa conscience.

L'objectivité du livre

Le lecteur ne peut naturellement pas contrôler les affirmations d'Hedrick Smith. Ce journaliste semble pourtant faire une analyse

honnête de la vie quotidienne en Union soviétique, car il parvient à oublier ses opinions politiques, à laisser parler les faits. Il comprend en outre que la démocratie nécessite un long apprentissage et que cet idéal n'est pas inné dans le cœur de l'homme.

H. de W.



